Nº 217. — 31e Année — Le numéro 5 cent. — Samedi 18 Septembre 1915

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS TOUS LES JOURS, EXCEPTÉ LE DIMANCHE

ABONNEMENTS

SUISSE		ETRANGER	
Un an	fr. 10.80	Un an	fr. 26.—
Six mois	» 5.40	Six mois	» 13.—
Trois mois	» 2.70	Trois mois	» 6.50
Un mois	» —.90		

ANNONCES

La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 »
Petites annonces	
Trois insertions	75 »

RÉDACTION (Téléphone 13.75), ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ (Téléphone 87): RUE DU PARC, 103 :-: Compte de Chèques Postaux IV B. 313.

Encore un acte de courtoisie !

La presse bourgeoise romande, celle du Jura particulièrement, a montré un zèle louable pour prouver que la rencontre de Lucelle était un simple acte de « courtoisie ». L'information fut entrelardée de café au lait et de mélasse et nos graves canards se mirent à pleurer d'attendrissement sur ce nouveau Rodolphe de Habsbourg déjeunant aussi frugalement qu'un tringlot.

Le « Grutli » de Lausanne, un journal bien coté cependant dans le monde radical, n'a pas eu l'air très convaincu par le café au lait, et il pose quelques questions intéressantes : La rencontre fut-elle fortuite ? Le général ne connaissait-il pas un des officiers ? Pourquoi était-il seul en ce moment ?

Nous avons eu assez peu de patriotisme pour en poser une autre : Qui a relevé la sentinelle de Lucelle de sa consigne consistant à empêcher tout soldat et tout officier allemand à traverser la frontière ?

Quand on découvre en Suisse quelque Russe échappé d'un camp de prisonniers on lui met la gendarmerie aux trousses. Quand un officier allemand passe, on lui offre une « tasse de café au lait ». C'est une vraie pastorale ! Il me semble entendre un troupeau de vaches passer, les sonnailles, les « jodels », des bergers accompagnés par la basse de «unser Général ! »

Jusqu'où ira cette courtoisie ? Un fait nouveau ne manquera pas de troubler ceux qui exigent que notre pays veille jalousement à une attitude de vraie neutralité.

On raconte en sourdine qu'un ou plusieurs officiers allemands auraient eu le loisir de monter sur la tour d'observation suisse qui s'élève près de Charmoille et d'où l'on peut voir les lignes françaises.

Nous avons voulu savoir de quoi il retourne, et avons appris qu'au Palais fédéral **on reconnaît** que cette affaire n'est pas dépourvue de tout fondement.

On y avoue — et entre ce qu'on reconnaît et ce qui se passe, on peut laisser une marge ! — qu'un officier suisse a laissé un officier allemand s'approcher du pied de la tour » !

C'est donc à nouveau un officier allemand qui a réussi à traverser notre frontière sans être inquiété. Il s'est même avancé jusqu'à un poste d'observation et cela en présence d'un officier suisse. Celui-ci lui a-t-il offert une tasse de café au lait des Alpes ? Lui a-t-il roucoulé le « Ranz des vaches » pour le recevoir dignement ? On ne sait pas.

Ce fut certainement un acte de « haute » courtoisie.

Rien ne me plaît autant que cette galanterie.

Si jamais, quelque corps allemand, français, autrichien ou italien, exprimait avec grâce le désir d'emprunter un peu notre sol pour passer, j'espère qu'on ne manquera pas assez de « courtoisie » pour leur refuser ce petit service.

— Vous voudriez passer par Bâle, par Porrentruy, par Pontrésina, par Coire ? Mais nous vous en prions, ne vous gênez pas. Le café au lait et la confiture vous attendent.

Les Rangiers, le Largin, la Bernina, la Silvretta, vous disent quelque chose ? Ce nous serait un plaisir de vous y offrir le thé !

A force de courtoisie on pourrait finir par rapprocher les belligérants en une agape fraternelle : ce serait peut-être le moyen de se réconcilier et de faire la paix.

Mais il paraît qu'il y a des grinchus qui soutiennent mordicus que ni le sommet ni le pied des tours d'observation suisses ne sont faits pour des officiers allemands !

En tout cas, j'espère que l'officier suisse qui a donné les preuves de tant de courtoisie à l'égard d'un de ses «camarades» d'Allemagne ne ménage pas le bloc aux ploupious saisses inhabiles à se laisser driller. C'est d'ailleurs encore une manière de se montrer courtois à l'égard des amis de von Forstner que de leur emprunter leurs méthodes.

E.-P. G.

Conférence socialiste internationale

Du 5 au 8 septembre 1915 a eu lieu à Zimmerwald (Oberland bernois) une conférence socialiste internationale à laquelle assistaient des délégués d'Allemagne, de France, d'Italie, de Russie, de Pologne, de Lituanie, de Roumanie, de Bulgarie, de Suède, de Norvège, de Hollande et de Suisse (pour la Suisse, Grimm et Naine). Cette conférence a élaboré un manifeste et un rapport officiel que nous publierons dans notre prochain numéro.

LA GUERRE

(*L'Avanti*, Milan)

A qui profitent les compensations?

Il y en a qui ne doivent pas regretter la guerre, suivant ce que nous apprend le «Volksrecht» de Zurich sur les manœuvres auxquelles prêtent notre jeu des compensations avec l'Allemagne.

Celui qui, dit notre confrère zurichois, reçoit de M. Schmidheini, conseiller national, des « permis de compensations» sera un homme très riche. La différence des prix va jusqu'au 100 %. Chacun espère recevoir de M. Schmidheini des permis d'exporter pour les « compensations » et garde les marchandises qu'il a reçues soit d'Angleterre, de France ou d'Italie. Pendant que dans notre pays même, des stocks énormes de riz, de coton et d'autres étoffes brutes de l'étranger s'amassent, les consommateurs suisses, qui devraient en bénéficier légitimement, ont beaucoup de difficultés de s'en procurer. L'espoir donné aux spéculateurs de recevoir des permis d'exporter fait atteindre aux marchandises des prix fous, aussi élevés que dans l'Allemagne bloquée.

S'il est vrai que 300 vagons de riz passent chaque mois dans les Empires centraux, la différence des prix entre Zurich et l'Allemagne sera d'environ un million et demi. Ce million et demi de bénéfice ne devrait pas aller dans la poche du spéculateur privé, mais être versé intégralement dans la caisse de la Confédération. Un M. Schmidheini ne doit plus pouvoir faire profiter, ceux qui viennent l'en prier, de ces permis d'exportation. Si on gagne sur ces 300 vagons de riz, 5000 francs par vagon, les prix, en Suisse, vont monter au niveau de ceux d'Allemagne, car il est clair que chaque importateur suisse voudra profiter de gagner autant.

Si le trust d'importation doit nous apporter quelque profit, il faut qu'il nous libère des prix de l'Allemagne bloquée et cela n'est possible que si les permis d'exportation sont donnés par l'Etat et si les bénéfices réalisés vont dans la caisse de la Confédération.

En pratiquant ainsi, et avec un effectif de trois divisions sur pied, nous pourrions couvrir le 1/3 des frais de la mobilisation.

Patriotisme de gros sous

Le «Vorwaerts», de Berlin, rapporte que la commission de guerre allemande pour les intérêts des consommateurs aurait fait à Gelsenlirchen (Westphalie) des recherches fructueuses. Elle aurait découvert toutes sortes de fraudes ? Les saucisses auraient été faites avec de véritables ordures partout où la chose aurait été possible. Le poids des denrées aurait été augmenté de 8 à 10 pour cent par l'addition de l'eau. Deux analyses de beurre auraient fait connaître que ce beurre n'aurait été que de la margarine durcie avec de la farine. Le litre d'huile de table coûterait 5 marks 60, quoique mélangée avec de l'huile de coton, de sésame et de noisette. Tous les prix seraient à l'avenant.

LA SENTINELLE de ce jour paraît en 6 pages.

La route de Pétrograde

M. Stanley Washburn, envoyé spécial du «Times» auprès des armées russes du nord, explique les difficultés auxquelles se heurte l'offensive allemande vers Pétrograde; car c'est bien contre la capitale russe que les opérations ennemies paraissent maintenant dirigées. Mais, déclare M. Washburn, des positions défensives s'étendent entre Pétrograde et les Allemands, et ces positions sont entre les mains du général Russky.

Le général, qui a été interviewé par l'envoyé du «Times» a exprimé l'avis que Pétrograde est imprenable. Les conditions de l'armée russe s'améliorent chaque jour en ce qui concerne les obus, les fusils et les troupes fraîches. D'autre part, le terrain situé entre Pétrograde et le front actuel oppose aux Allemands des obstacles sans nombre. L'humidité du sol restreint la mobilité des Allemands et les forêts rendent impossible le tir de l'artillerie. Les deux principaux avantages de l'ennemi se trouvent considérablement diminués. En outre, l'hiver prochain entravera grandement le creusement des tranchées sur un terrain gelé.

Il est possible que les Allemands puissent avancer au-delà des points qu'ils occupent actuellement, mais le général Russky et tous ses officiers sont convaincus que Pétrograde n'est pas menacé directement.

Cependant, d'après les dernières nouvelles, on parle de nouveau de transférer la cour à Kazan et les principaux ministères à Nijni-Nowgorod; mais ce qu'on ne peut déménager et reconstituer à l'arrière en quelques jours, ce sont les fabriques de munitions et de matériel dont les plus importantes sont établies sur les bords de la Newa.

De son côté, le critique militaire du journal «Novoié Vrémia» émet l'avis suivant:

«Les Allemands, déclare-t-il, peuvent marcher aussi bien sur Kief et Pétrograde que sur Moscou, mais ils n'y arriveront jamais avec leurs armées. En 1812, Napoléon traversa le Niémen en tête d'une armée forte de 442,000 hommes; lorsque trois après, il s'approcha des portes de Moscou, son armée ne comptait plus que 95,000 hommes... En 1829, notre maréchal Dibiteli marcha sur Andrinople avec une armée de 160,000 hommes; or, 20,000 seulement sont parvenus jusqu'aux murs de la ville, le reste ayant été anéanti au cours de la marche. Mais voici un autre exemple, encore plus frappant. La guerre de 1870 se déroula dans les conditions les plus favorables pour l'Allemagne; elle poussa vers Paris une armée de 372,000 hommes et elle y arriva au bout de six semaines; mais au lieu de 372,000 hommes, son armée ne compta lors de son entrée à Paris que 171,000 hommes, malgré les conditions qui favorisaient sa poussée.

«On voit par ces exemples quelle formidable usure et quelles formidables pertes attendent toute armée voulant s'aventurer dans des espaces par trop vastes. Si les Allemands avaient vraiment l'intention de marcher dans la direction de nos capitales — ce qui nous paraît tout à fait invraisemblable — il ne resterait plus de leurs gigantesques flots d'armées que des loques et des débris.

L'EUGÉNIQUE ET LA GUERRE

L'eugénique, c'est, on s'en souvient, la science, ou, mieux, l'art, et, mieux encore, la technique des bons mariages. Vieille chose et à la fois chose nouvelle, elle étend à l'espèce humaine les procédés qu'empiriquement d'abord, puis scientifiquement, ont mis en œuvre les agriculteurs et les éleveurs pour obtenir dans une espèce, végétale ou animale, telle ou telle variété définie à l'avance. Si l'on pouvait soumettre les individus humains à des méthodes de sélection et de triage aussi rigoureuses que celles qu'on emploie pour les céréales dans les stations d'essais de semences, ou à un catalogage généalogique aussi précis que celui des « herd-books », on pourrait sans doute, en appariant convenablement les couples, fabriquer des naissances d'un type défini et jugé à l'avance comme désirable, avec autant de certitude qu'on arrive à fabriquer tel type de maïs ou de cheval. Et en Angleterre et aux Etats-Unis, cette conception a beaucoup d'adeptes, et un grand travail s'y poursuit pour élaborer des catalogues de ce genre, destinés à permettre la prévision de ce que seront les enfants résultant d'un mariage donné ; en France même, l'eugénique a éveillé des sympathies, et, très peu de temps avant la guerre, une société d'Eugénique a été fondée, sous la présidence de M. Lucien March.

La guerre ne manque pas d'émouvoir grandement les eugénistes, qui se demandent si leur rêve ne va pas du coup être balayé. M. J.-A. Thomson, de l'Université d'Aberdeen, s'est fait dernièrement l'interprète de ces craintes. « Nous n'avons pratiquement, estime-t-il, aucune certitude relative à l'effet d'une grande guerre sur une race, mais on peut discerner dans la guerre moderne, plusieurs indices de « tendances dysgéniques », — ce qui veut dire que la guerre préparerait de mauvais mariages, destinés à produire des enfants de qualité inférieure, et serait donc, pour l'espèce, l'antipode exact de conditions eugéniques. Voici quelques-uns des arguments invoqués par l'auteur à l'appui de sa thèse :

Autrefois, une bataille était probablement, dans la plupart des cas, une sorte de passage au crible des moins forts, des moins agiles, des moins courageux des deux côtés, et le résultat d'une guerre était souvent l'élimination pratique des plus faibles dans les deux camps. De cette façon, il a pu y avoir une sélection eugénique des types les plus adaptés aux temps où les combats étaient fréquents. Mais ces temps ont changé et la guerre avec eux. Une nation n'extermine plus une autre nation et la victoire n'appartient pas nécessairement à ceux qui ont le meilleur physique. De plus, parmi les combattants, l'élimination est soit aveugle, par exemple quand un cuirassé coule, soit dans la mauvaise direction : on confie aux meilleures compagnies les tâches les plus hasardeuses, où la mortalité est souvent terrible, et les plus braves sont les plus exposés à être tués...

On a fait remarquer que l'élimination est confinée aux hommes, de sorte que les femmes restent, comme toujours, une sauvegarde eugénique. Mais elles ne peuvent agir directement qu'à la condition d'avoir des enfants, et il est à craindre que la guerre n'augmente considérablement le nombre déjà élevé des femmes non mariées. En outre, les guerres cruelles et prolongées tendent à diminuer la vigueur physique dans un cercle étendu de non-combattants ; une dépression maternelle, comme celle que provoque la famine, tend à produire des arrêts de développement et des types inférieurs à la moyenne.

On a dit également que l'entraînement militaire a des effets favorables marqués, qui contrebalancent de nombreuses pertes et incapacités.. mais, même en supposant que toutes les modifications acquises pendant la période d'entraînement soient pour le bien, ce qui n'est pas, elles ne diminuent pas les pertes causées à l'héritage naturel de la race dans une armée qui contient quelques-uns des meilleurs cerveaux d'un pays.

Il existe un autre moyen par lequel la guerre exerce une influence énergique en handicapant les hommes les plus distingués. De nombreux combattants reviendront mutilés ou affaiblis ; ceux mêmes qui rentreront sains et saufs ne retrouveront pas les choses comme ils les auront laissées. Des milliards auront été dépensés d'une façon improductive, et de nombreuses économies devront être réalisées. Elles opéreront une sélection dans la mauvaise direction, empêchant le

mariage en affectant les plus habiles, les artistes, les professions libérales, dont le travail est d'une nature telle qu'on peut le plus aisément s'en passer...

Il n'y a certes rien à dire contre cette analyse : sommaire, mais correcte, elle autorise les conclusions de l'auteur. :

... l'eugénique travaille au maintien et à l'amélioration des bonnes qualités d'une race, tandis qu'une guerre sévère et prolongée ne peut que les appauvrir. En somme, la guerre considérée « biologiquement », signifie un gaspillage et un renversement de la sélection eugénique ou rationnelle, car elle moissonne un nombre disproportionné de ceux que la race peut le moins se permettre de perdre.

L'imbroglio balkanique

Fautes passées et situation présente

Sous ce titre: «Les torts de la diplomatie de l'Entente dans les Balkans», le «Corriere della Sera» publie un article de son bureau de Rome, qui aboutit à la conclusion suivante:

«Depuis quelques mois, la situation balkanique, considérée au point de vue des intérêts de la Quadruple Entente, a empiré. La diplomatie de l'Entente a travaillé en Orient avec une incroyable lenteur et sans une vision bien sûre de ce qui allait probablement arriver et qui est en réalité arrivé.

«Dans les derniers mois de l'année passée et aussi dans les premiers mois de cette année, il était plus facile d'obtenir la collaboration de la Roumanie, et un accord entre la Serbie, la Grèce et la Bulgarie était moins difficile. Aujourd'hui, après la retraite des armées russes, les choses ont profondément changé. La Roumanie attend que la Russie reprenne la grande offensive et la Bulgarie, d'autre part, penche toujours plus vers les empires centraux que vers l'Entente.

«Le danger aurait pu suggérer à la Serbie l'idée de faire de grandes concessions en Macédoine à la Bulgarie. Mais la Serbie ne croit pas à une nouvelle et grave offensive contre elle de la part de l'Autriche; elle ne croit pas que l'Allemagne veuille réellement venir au secours de la Turquie. D'autre part, le sacrifice qu'elle devrait faire des régions macédoniennes demandées par la Bulgarie lui semble tellement énorme qu'elle n'a jamais voulu accepter à cet égard les propositions de la Quadruple-Entente. Aujourd'hui encore, la réponse qu'elle a donnée et que les journaux disent parfaitement conforme aux demandes de la Quadruple-Entente est, croyons-nous, vague et conditionnelle. L'embarras qu'éprouve la Quadruple-Entente à s'adresser de nouveau au gouvernement de Sofia en est une preuve évidente.

«La conclusion est que la Quadruple-Entente ne peut pas compter, pour le moment au moins, sur une coopération de la Roumanie et moins encore de la Bulgarie. Elles ne peut pas non plus compter sur la Grèce, qui guette les mouvements des autres Etats balkaniques. L'effort contre les ennemis doit donc être fait, au moins pour le moment, exclusivement par elle.»

La vodka interdite

Les députés paysans ont déposé sur le bureau de la Douma un projet tendant à interdire «à perpétuité» la vodka. Le décret du 10 octobre 1914 reconnaît aux assemblées municipales et aux assemblées de villages, et le décret du 26 octobre aux assemblées des zemstvos, le droit d'interdire la vodka sur les territoires de leur ressort pendant la guerre.

«Alors, dit l'écrit des députés paysans, un miracle s'accomplit sur la terre russe. Le rêve que faisait depuis longtemps le peuple russe se réalisa: le mal éternel de la Russie fut vaincu. Honte à tous ceux qui disaient que l'abstinence chez nous est impossible, qu'on ne l'obtient pas par des prohibitions et que, sans le «budget ivre», l'économie de l'Etat s'effondrerait.

«L'année que nous venons de passer a montré que l'abstinence a complètement régénéré notre peuple. La criminalité a diminué, le brigandage a diminué, la mendicité a diminué, les prisons ont désemoli, les hôpitaux ne sont plus bondés, la paix est rentrée dans les familles, la productivité du travail a augmenté, on a économisé. Malgré tant d'épreuves, la campagne a conservé son ardeur au travail et sa vaillance...

Après cela, pour tous les honnêtes gens, pour tous ceux qui aiment sincèrement leur patrie, il doit être clair que le bonheur et la grandeur de la Russie sont dans l'abstinence et que c'est le devoir sacré d'un chacun d'assurer cette abstinence à perpétuité.»

Le projet demande l'interdiction de la vente de la vodka, du vin, de la bière et autres spiritueux. Les contrevenants seraient passibles d'un emprisonnement de 4 à 12 mois; en cas de récidive, de 1 à 3 ans de réclusion; en cas de nouvelle récidive, de la déportation. Les ivrognes subiraient de 7 à 30 jours d'arrêts, de 1 à 3 mois la seconde fois, et, la troisième, de 1 à 3 ans de prison.

Demandez partout les cigarettes
MARYLAND VAUTIER
H22090L les meilleures de goût français 6921
Favorisez l'industrie nationale

Echos de la guerre

Télégonie et guerre

Les viols de femmes françaises ou belges par des soldats allemands semblent avoir été assez fréquents depuis le début de la guerre, comme il est de règle, chaque fois qu'une armée occupe un pays conquis. On s'est demandé si suivant une antique croyance, les enfants qu'une de ces femmes violées, pourrait avoir ultérieurement, à la suite de l'enfant issu du viol, ne seraient pas à l'image et ressemblance de celui-ci, la mère ayant, en quelque sorte, gardé l'empreinte de l'enfant d'origine allemande et la transmettant ensuite à ses enfants de père français. Le professeur Barrier, a montré à ce propos, devant l'Académie de médecine de Paris, qu'il n'y a rien à craindre de ce genre, et M. Rabaud arrive à la même conclusion dans un article de la « Revue scientifique ». Ce dernier auteur a parfaitement établi que la croyance à la télégonie (c'est-à-dire à l'imprégnation de la femelle par le mâle) n'est pas fondée: elle n'a aucun fait à invoquer, et, d'autre part, les expériences faites dans les cas les plus favorables à la manifestation de la télégonie, si elle existait, ont toujours été négatives.

Action directe

Le « Vorwaerts » de Berlin, raconte que des bagarres ont eu lieu sur le marché, à Zittau, à Hohensteinersthal, près de Chemnitz. Les marchands ayant demandé des prix supérieurs aux prix habituels, les ménagères se sont fâchées et, se faisant des projectiles des marchandises mêmes, fromages, œufs, beurre, elles en ont bombardé les marchands.

Les forces franco-anglaises contre les Détroits

La « Neue Freie Presse » de Vienne, croit savoir que les Franco-Anglais réunissent actuellement des forces considérables pour les employer contre les Dardanelles. Mudros et Lemnos ont été transformés en campements énormes. A Mudros se trouvent actuellement 115,000 hommes, dont 45,000 Anglais et Australiens, et 70,000 Français arrivés récemment sur des transatlantiques. Avec ces renforts, les troupes des Alliés se monteraient à 350,000 hommes, nombre qu'on considère comme suffisant pour des opérations décisives aux Dardanelles. En tous cas, pour combler les vides produits par les combats quotidiens, on prépare en France une armée de réserves de 100,000 hommes, dont 40,000 ont été déjà embarqués à Marseille et se trouvent en voyage.

L'enlèvement des rails

L'enlèvement des rails des chemins de fer du territoire belge occupé a provoqué une protestation du gouvernement belge, qui a adressé une note-circulaire aux puissances neutres. Se basant sur les articles 43 et 45 du règlement annexé à la quatrième convention de la Haye, qui stipule que l'occupation militaire ne confère à l'Etat occupant ,sur les territoires envahis, qu'une occupation de fait, le gouvernement belge considère la décision du pouvoir militaire allemand comme destiné à entraver, d'une façon très sensible, le commerce, les relations et les transactions d'une grande partie de la population, et par là elle constitue un abus de l'occupation, une nouvelle violation des lois et coutumes de la guerre, contre lesquelles le gouvernement élève une énergique protestation.

La confiance diminue en Allemagne

Les personnes qui ont voyagé récemment dans le grand-duché de Bade sont unanimes pour dire qu'un revirement très sensible s'est produit dans les esprits depuis quelque temps ; l'enthousiasme du début a fait place à une sorte de résignation morne, surtout chez les gens du peuple directement affectés par la guerre. La victoire finale n'est plus un dogme et les journaux allemands ne trouvent plus de lecteurs aussi crédules; on désire de plus en plus savoir et lire autre chose.

NOUVELLES SUISSES

Parti socialiste suisse. — Dimanche, 19 septembre, aura lieu, à 10 heures du matin, à Lucerne, à la Maison du Peuple, l'assemblée du comité du parti.

Ordre du jour: la réorganisation du parti.

Tous les camarades sont invités à y assister.

Aviateurs évadés. — Deux aviateurs français, le sergent Madron et le caporal Châtelain qui avaient été obligés d'atterrir récemment en Suisse et qui étaient internés à Andermatt, ont réussi à s'enfuir dans la nuit de jeudi à vendredi.

A 2 h. 55 on avait constaté leur présence dans leur lit et à 3 h. ils avaient disparu on ne sait comment.

—o—

BERNE. — *Les fruits à cidre.* — A propos de la nouvelle de la «Thurgauer Zeitung», annonçant qu'un consortium allemand avait acheté tout le fruit disponible en Suisse pour l'exportation, le «Bund» dit qu'en réalité, il ne s'agit que du fruit à cidre et seulement des quantités fixées pour l'exportation en Allemagne. Les contractants de ce marché sont, d'un côté, les syndicats nommés par le Département d'économie publique pour l'exportation et, d'autre part, la Société centrale d'achat à Berlin.

BERNE. — *Incendie.* — Un incendie a détruit, à Habkera, près Interlaken, la maison du garde-forêt Wyss, habitée par une famille de quinze personnes qui, toutes, ont pu fuir. La cause de l'incendie est inconnue.

THURGOVIE. — *Les grands blessés.* — Mercredi et jeudi, à Constance, 650 invalides français ont été amenés de l'intérieur de l'Allemagne pour être échangés. En tout, on échangera 1280 Français et 4 à 500 Allemands. Le premier train pour Lyon partira de Constance le 20 septembre à 7 h. 40 du soir. Il y aura un train tous les trois jours. On pense que deux trains suffiront à rapatrier les invalides allemands.

TESSIN. — *Non lieu.* — L'auditeur en chef de l'armée vient de libérer complètement M. Serge Colombi de l'accusation d'espionnage portée contre lui par la police militaire.

Mais cette dernière, observe la «Suisse», ne pourrait-elle pas être plus circonspecte quand elle se mêle de suspecter les honnêtes gens?

SOLEURE. — *Nouvelle ligne du Hauenstein.* — D'après l'«Oltener Tageblatt», la nouvelle ligne du Hauenstein sera ouverte à la circulation dès le 15 novembre.

Une grande partie du matériel de construction a été transportée à la sortie nord du tunnel, pour l'achèvement de la ligne Tecknau-Sissach.

SAINT-GALL. — *Un camp d'où l'on s'évade.* — Deux Russes évadés du camp de Rastadt, sont arrivés en Suisse par le lac de Constance et ont été dirigés sur St-Gall d'où ils seront envoyés à Berne. Ils appartiennent au 15me génie et portent des casquettes et autres effets russes.

JURA BERNOIS

ST-IMIER. — *Cercle ouvrier et Coopérative.* — Nous rappelons à tous les coopérateurs, hommes et dames, la causerie organisée pour ce soir, à 8 heures et quart, par le Cercle ouvrier sur la «Coopérative de consommation en général».

Cette question économique, qui intéresse tous les consommateurs, mérite d'être expliquée et, pour St-Imier surtout, elle doit être éclaircie. — Tous les vrais coopérateurs se feront un devoir d'y assister.

VILLERET. — *Assemblée du parti.* — Nous rappelons l'assemblée générale de ce soir, à 8 heures, au local habituel. Vu l'importance de l'ordre du jour, tous les membres sont priés d'être présents.

Encore d'autres incidents de frontière

On écrit de Porrentruy à la «Liberté» de Fribourg:

«Depuis quelques jours, les populations jurassiennes parlent ouvertement d'une nouvelle tentative qui a mal fini puisque deux soldats impériaux auraient été tués par nos troupes.

«On assure que des officiers, à Porrentruy, n'ont pas célé l'incident.

«Une autre histoire qui, en Ajoie, n'est plus un secret pour personne — «l'histoire du téléphone» — a été connue par ce qu'on en disait à Delle et à Belfort.

«Une ligne téléphonique suisse était placée à peu de distance de notre frontière. Les Allemands «branchèrent» des fils sur la ligne en question. Ainsi, ils se trouvaient être renseignés sur toutes les communications téléphoniques des troupes couvrant notre frontière. Et lorsque, par exemple, une patrouille française longeait notre territoire et était signalée par les postes suisses des points 509 (près de Boncourt) et 510 (près de Beurnevésin), elle était accueillie, malgré toutes les précautions qu'elle avait prises, par une fusillade partant à coup sûr et qui, en vue du Largin, l'anéantissait.

«Voilà ce que toute une population raconte à qui veut l'entendre. Serait-ce faux, comme l'affaire des deux Allemands tués? Mais alors, qu'on s'empresse de démentir cela!

«Car, notez bien que «le coup du téléphone» est beaucoup plus grave que le fait d'une patrouille belligérante égarée sur territoire suisse et que le survol de quelques kilomètres jurassiens par un avion qui a du plomb dans l'aile et essaye de regagner ses lignes.»

Le même correspondant de la «Liberté» fait remarquer que pour échapper au feu des batteries françaises, les avions allemands ne se gênent pas pour survoler le territoire ajoulot lorsqu'ils vont lancer des bombes sur Belfort ou les localités de la région:

Le procédé favori des aéroplanes allemands est de tourner la ligne Pfetterhouse-Seppois et de pouvoir survoler la région Delle-Belfort plus facilement. Ou bien c'est à l'aller que le taube passe au-dessus de notre territoire, ou bien c'est au retour, lorsque l'artillerie et les mitrailleuses de la ligne française... l'attendent, et qu'il est déjà fortement malmené par les canons des environs de Delle.

Le 31 août, ce second cas s'est produit. Un taube, appartenant à l'escadrille de cinq avions qui tua Pégoud, et qui était poursuivi par un feu très nourri, vint survoler le village suisse de Buix après avoir passé notre frontière non loin du village français de Lebetain. Au-dessus de Buix, le taube vira, fila droit à l'est, et, par le ciel de Damphreux et de Bonfol, regagna l'Alsace et les lignes allemandes.

Mardi dernier, comme les journaux l'ont annoncé, de nouveau un avion allemand passait à la frontière suisse près de Beurnevésin. Il s'est dirigé ensuite du côté de Lugnez, puis, faisant une courbe, il vola entre Buix et le Mairat. De là, il alla survoler la région de Saint-Dizier, de Delle, et poussa peut-être plus loin encore. Une demi-heure après avec le même sans-gêne le taube reprenait la même route au-dessus de notre territoire et rentrait en Alsace. Il semble que ce jeu ait assez duré.

CANTON DE NEUCHATEL

CORCELLES. — *Fruits et fleurs.* — On peut voir dans un verger de Corcelles un poirier sur lequel il y a actuellement, les uns à côté des autres, des fruits et des fleurs.

On dit, du reste, que ce fait est assez commun cette année dans notre vignoble.

CORTAILLOD. — *Vol.* — Depuis quelques semaines, une propriété close est mise en coupe réglée par un ou des malandrins qui s'introduisent clandestinement et font main basse sur les légumes et ne dédaignent pas de s'introduire dans le clapier afin d'en soustraire les plus beaux spécimens.

Il est présumer que ce sont un ou des professionnels qui commettent tous ces larcins. Comme il s'est perpétré plusieurs vols de lapins avec effraction, ces dernières années, sans que les acteurs aient été découverts, il se pourrait qu'il y ait corrélation entre les vols précités et ceux qui se commettent actuellement.

Il faut espérer que la police réussira à connaître ce ou ces chevaliers du clair de lune et qu'ils recevront la récompense qu'ils méritent. A. W.

NEUCHATEL

Précaution utile. — L'«Express» raconte qu'un Neuchâtelois, n'ayant reçu aucune réponse à deux cartes écrites à un parent habitant Verviers (Belgique), eut l'idée d'ajouter en écrivant l'adresse d'une troisième carte: Verviers (Allemagne). Cette fois, le miracle avait opéré et, six jours après, notre concitoyen recevait réponse.

Incendie. — Hier matin, à 5 heures, un commencement d'incendie assez violent s'est déclaré dans les entrepôts de la maison Petitpierre et Cie, denrées coloniales, situés à la rue du Seyon. Le poste de police aussitôt avisé se rendit sur les lieux avec le matériel nécessaire. Ce n'est qu'après une heure de travail qu'on put éteindre l'incendie. Les dégâts causés par le feu et par l'eau sont assez importants. Des caisses d'allumettes, de sacs de sucre et d'autres marchandises sont perdus. Les parois des locaux sont carbonisés. Une enquête est ouverte.

Agression. — Jeudi après-midi, dans le quartier de Gibraltar Clos Brochet, un gamin d'une quinzaine d'années, de taille assez forte, s'est précipité sur une dame et a tenté de lui arracher le réticule qu'elle portait. Après une assez vive résistance, le voyou s'apercevant qu'il ne pouvait arriver à ses fins détala dans la direction de la ville.

Vol. — Jeudi, aux Parcs, une femme assez jeune et bien vêtue avisa deux fillettes qui sortaient d'un magasin dans lequel elles avaient acheté des provisions. S'emparant de leurs achats, elle les envoya faire une commission à une adresse qu'elle leur donna et lorsque les enfants revinrent, la femme avait détalé avec les paniers et leur contenu. La police informe.

LA CHAUX-DE-FONDS

Maison du soldat

Réunis le 14 septembre, les membres du Comité de la Maison du Soldat ont pris connaissance avec une vive satisfaction des comptes qui leur ont été présentés et dont voici le résumé:

Dons	Fr. 3974.13
(dont fr. 2155.— du district de La Chaux-de-Fonds)	
Bénéfice sur entrées	» 2294.20
Bénéfice du buffet	» 2463.26
Bénéfices sur cartes postales et brochures	» 486.66
Ensemble	Fr. 9218.25
moins solde des frais généraux	» 539.77
Bénéfice net	Fr. 8678.48

En présence de ce brillant résultat, le Comité se sent pressé d'exprimer à toutes les personnes qui y ont contribué de près ou de loin de chaleureux remerciements. La population des montagnes neuchâteloises a accompli une belle œuvre; elle peut en être félicitée.

Les fonds ont été remis à la Commission militaire romande qui a fait construire déjà les huit maisons du soldat existantes. Elle fera édifier par les spécialistes qui ont fait toutes les expériences désirables dans ces constructions la Maison du Soldat No 9, qui portera le nom de «Tête de Ran». Il sera tenu compte des desiderata exprimés par notre Comité en vue d'apporter certaines améliorations d'ordre pratique, et l'on peut espérer que la maison «Tête-de-Ran» sera la plus parfaite de toutes celles qui ont été jusqu'à ce jour données à notre armée suisse. Sauf événements tout à fait imprévus, le cadeau des montagnes neuchâteloises pourra être remis à nos soldats dans

la seconde quinzaine d'Octobre. Nul doute qu'il ne leur procure toutes les joies et tout le réconfort qu'ont voulu leur accorder les généreux donateurs.

Comité du parti. — Séance du comité, ce soir, samedi, à 9 heures du soir, au Cercle ouvrier.

N. B. — Les dizeniers sont invités à remettre au caissier le montant des cotisations reçues.

Jeunesse socialiste. — Dimanche en cas de beau temps, la Jeunesse socialiste organise une course à la Tourne. Tous les amis y sont cordialement invités. Départ à 8 ½ h. précises. Rendez-vous: Hôtel des Mélèzes.

Théâtre. — C'est à un régal littéraire que nous sommes conviés, demain soir, au théâtre, où se dépenseront, en faveur des Grands blessés français, les beaux talents de Mlle Carmen d'Assilva, de la Comédie de Genève, de M. Pierre Bayle, également de la Comédie, de Mlle Jeanne Falquet, la charmante ingénue de la «Chance du Mari», complétés d'un ensemble excellent.

Il est intéressant de savoir que «Maina», comédie dramatique de Botrel, est une œuvre française toute nouvelle et sera jouée chez nous par ses créateurs, Mlle d'Assilva, MM. P. Bayle et Armledier.

N'oublions pas les douloureuses victimes du grand conflit.

Soirée lyrique. — Longtemps sevrés de spectacles lyriques, les amateurs ont appris avec un vif plaisir qu'une seule représentation musicale leur sera donnée par la troupe d'opéra-comique qui, récemment, obtint à Lausanne une grande vogue.

On jouera deux œuvres, l'une française, «La Fille du Régiment», l'autre suisse, «Le Chalet», avec le concours d'artistes de valeur, de chœurs et d'un orchestre de musiciens professionnels, sous la direction de M. Bastide, premier chef du Grand-Théâtre de Genève.

La location s'ouvrira lundi matin, à 9 h., chez M. Méroz.

Représentation: jeudi 23 septembre.

Berthe Bady au Théâtre de La Chaux-de-Fonds. — C'est une véritable représentation de gala qui nous est annoncée pour dimanche 3 octobre: Mme Berthe Bady, l'admirable commédienne et sa compagnie donneront une représentation dont nous indiquerons prochainement le programme. Souhaitons que Mme Berthe Bady interprète une des pièces de Henry Bataille, dont elle a été la créatrice et dont elle est la plus parfaite interprète.

Travaux féminins. — L'Ecole de travaux féminins rappelle que les cours de modes et de repassage commencent dans le courant de septembre.

Le cours spécial comprenant la lingerie, broderie, dentelles, blouses, robes, admet les élèves qui désirent suivre un quart ou un demi-cours seulement.

Des cours à prix réduits de lingerie, coupe, raccommodages, sont donnés à toutes les personnes qui souffrent encore de la situation actuelle.

Société suisse des commerçants. — Nous apprenons que cette utile association va ouvrir ses cours pour le semestre d'hiver 1915-1916, le 4 octobre prochain.

Comme de coutume, la section de notre ville de la Société suisse des commerçants s'est assuré le concours de professeurs qualifiés de manière à ce que les participants reçoivent un enseignement profitable. Le programme d'enseignement, pour ce qui concerne spécialement les apprentis de commerce, est basé sur de nombreuses années d'expérience en la matière et a toujours donné de très bons résultats. Tous les cours de langues et de branches commerciales utiles aux apprentis et employés de commerce seront ouverts à condition qu'ils réunissent un nombre suffisant de participants.

Les renseignements concernant les cours seront donnés au local de la société, rue Jaquet-Droz 6, 1er étage, tous les soirs de 8 à 9 heures.

LE LOCLE

Conseillers généraux socialistes. — Les conseillers généraux sont convoqués en assemblée extraordinaire pour lundi prochain à 8 heures précises du soir, au Cercle ouvrier. Nous recommandons à tous les camarades d'assister sans faute à cette séance, car il s'agit d'examiner une question très importante.

Le président du groupe.

LA GUERRE

La situation

Dans la partie septentrionale du front russe, on continue à se battre au sud de Dvinsk au bord des lacs qui s'étendent parallèlement à la voie ferrée. Des attaques allemandes ont été repoussées entre la route de Dvinsk et le lac Samava. En revanche, les Allemands ont réussi à passer sur la rive gauche de la Vilia, au nord-est de Vilna. Les Russes sont refoulés également dans la direction de Pinsk. Ils marquent une contre-offensive heureuse un peu plus au sud, près de Derajno. Ils sont toujours en bonne posture en Galicie.

En Afrique, Allemands et Anglais continuent à s'entretuer dans les bois avec le concours des indigènes.

On parle toujours de concentrations de troupes austro-allemandes à la frontière de la Serbie et de la Roumanie et l'on en conclut que les Allemands vont tenter un effort pour délivrer Constantinople. Ils ne pourraient passer qu'avec le consentement des Bulgares. Serait-ce le résultat de la visite du duc de Mecklembourg à Sofia, des cessions de territoire de la Turquie? On est toujours ici dans le domaine des hypothèses. Les Serbes font savoir qu'ils ne redoutent rien; M. Pachitch ne croit pas à la concentration de troupes allemandes à la frontière serbe.

FRONT FRANCO-ALLEMAND

Communiqué français

Lutte d'artillerie et de bombes

En Artois, entre Angres et Souchez et au sud d'Arras, nos batteries, en réponse au feu de l'ennemi, ont canonné violemment ses travaux et ravitaillement.

Entre la Somme et l'Aisne, on signale des fusillades de tranchées à tranchées, ainsi qu'une certaine activité de l'artillerie lourde allemande, à laquelle nous avons riposté énergiquement.

Dans la région de Sapigneul et entre l'Aisne et l'Argonne, lutte d'artillerie et de bombes qui s'est poursuivie pendant une partie de la nuit.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué allemand

En Champagne, au nord-ouest de Perthes, nous avons arraché aux Français, par une attaque à coups de grenades, un élément de tranchées de la position avancée. Une contre-attaque a été repoussée.

EN ALSACE

Violente canonnade. Dans le Münsterthal

On annonce de Boncourt et de Bonfol aux journaux bâlois qu'une violente canonnade a eu lieu mercredi dans la région de Seppois à Dannemarie. Commencée dès le matin, elle a atteint son maximum d'intensité vers deux heures et ne s'est éteinte que vers sept heures du soir. On ne sait pas si l'infanterie est sortie de ses tranchées.

Pendant la nuit, le combat d'artillerie a duré plus au nord, et les réflecteurs ont constamment travaillé.

Dans le Münsterthal, la position est devenue intenable pour la population civile jusqu'à Kulzbach, à 5 km. à l'est de Münster. L'autorité militaire a ordonné l'évacuation de cette localité. A Münster, les ruines s'accumulent: les fabriques et les habitations ouvrières ont gravement souffert du bombardement. Il en est de même à Metteral.

Les incidents de frontière

Le bureau de la presse de Delémont nous téléphone ce matin, à la dernière heure, que les incidents de frontière dont a parlé la presse et que nous reproduisons en partie dans notre numéro de ce jour, sont des bruits absolument sans aucun fondement. Le même bureau nous annonce que nous recevrons de l'Etat-major de l'armée une dépêche — elle ne nous est pas encore parvenue au moment de mettre sous presse — plaçant sous censure préventive toutes les nouvelles concernant les incidents de frontière. Nous donnerons connaissance de ce document à nos lecteurs dès que nous l'aurons reçu.

LES DÉPÊCHES

Grande activité de l'artillerie

PARIS, 17. — (Havas). — Officiel. — Entre Angres et Souchez, et dans le secteur de Neuville, lutte à coups de bombes et de grenades aux têtes de sapes et tirs efficaces de nos batteries sur les ouvrages allemands au sud d'Arras.

Activité toujours grande des deux artilleries dans la région de Royes. On signale des combats de grenades et des combats de mousqueterie nourris de tranchée à tranchée du confluent de la Vesle et de l'Aisne jusqu'au canal de l'Aisne à la Marne. Canonnade très vigoureuse la plus grande partie de la journée, entre l'Aisne et l'Argonne, dans le ravin de la Fontaine aux Charmes et à Courte Chausse. Notre artillerie des divers calibres a canonné les tranchées en réponse au feu de l'ennemi et a endommagé ses positions en plusieurs points.

En Wœuvre septentionale et en Lorraine, nos batteries ont également exécuté des tirs dont l'efficacité a été constatée.

Dans les Vosges, bombardement par l'ennemi du Hilsenfirst et de la cote 425 au sud de Steinbach. Notre artillerie a réussi son tir de destruction sur l'usine électrique de Turksheim.

Préparatifs bulgares et grecs

PARIS, 17. — On mande de Nisch à l'« Echo » de Paris » que le gouvernement bulgare a appelé sous les drapeaux la classe de 1916.

On mande d'Athènes au même journal qu'un décret royal appelle sous les drapeaux pour le 1er octobre les réservistes des classes 1886, 1887 et 1888.

L'« Indien » torpillé

PARIS, 17. — Le « Temps » annonce qu'un sous-marin ennemi a torpillé et coulé en rade de Rhodes le croiseur auxiliaire français « Indien », armé après sa capture dans les eaux d'Adalia alors qu'il transportait de la contrebande de guerre et affecté à la surveillance de la côte turque de la Basse-Egée.

L'« Indien » déplaçait 800 tonnes et l'équipage se composait de 62 officiers et marins. Onze ont disparu.

Contre le service obligatoire en Angleterre

LONDRES, 17. — Jeudi soir, à la Chambre des communes, M. Thomas, représentant des travailleurs des chemins de fer, a combattu le service obligatoire en déclarant que le premier objet au début de la campagne en faveur de la conscription a été d'obtenir des soldats à bon marché. Il a rappelé que toutes les organisations des travailleurs des chemins de fer ont voté des résolutions tendant à déclarer la grève le jour où serait introduite la conscription.

On soupçonne, a-t-il ajouté, que le but secret de la campagne est de faire partir M. Asquith, mais les ouvriers savent qu'il n'est pas remplaçable, et, si le recrutement volontaire échouait, la cause en serait non pas dans le système mais dans les efforts faits pour le faire échouer.

L'imbroglio balkanique

BERLIN, 18. — (Wolff.) — La «Gazette de Voss» annonce que la Quadruple-Entente a fait ses dernières propositions à la Bulgarie, sans l'assentiment de la Serbie et de la Grèce, et malgré leurs réserves et protestations.

MILAN, 18. — On mande de Londres au «Corriere della Sera»: Dans les milieux officiels, on n'a reçu aucune confirmation de la nouvelle annonçant la mobilisation de l'armée roumaine. Une note officielle dit que de nouvelles classes ont été appelées, mais que d'autres por contre ont été licenciées. On ajoute que le système de la mobilisation roumaine a subi ces derniers temps un changement grâce auquel l'armée roumaine sera prête à toute éventualité.

En ce qui concerne l'accord turco-bulgare, le ministre de Bulgarie à Londres a déclaré n'avoir reçu jusqu'à présent aucune communication.

Irresponsables !

WASHINGTON, 18. — Le département d'Etat a reçu la note allemande, qui rejette toute responsabilité au sujet de la destruction de l'«Hespérian».

Accident

BALE, 18. — A la Riehenstrasse, le conducteur de tramway G. Keller s'étant penché en dehors du wagon qui marchait à vive allure pour voir la conduite aérienne, se heurta la tête violemment contre un poteau. Il fut projeté sur le sol et grièvement blessé à la tête, au thorax et au bassin. La victime est mariée et père de plusieurs enfants.

Réclusion perpétuelle

LIESTAL, 18. — Le tribunal suprême du canton de Bâle-Campagne a jugé hier matin l'affaire de viol avec assassinat de Oberwil, commis le 21 novembre 1913 par le nommé Paul Bucholz, originaire de Kaunitz (Prusse occidentale), né en 1875. En confirmation du jugement de première instance, l'assassin a été condamné à la réclusion perpétuelle.

R. P.

BELLINZONE, 18. — Aujourd'hui a été déposée au Conseil d'Etat l'initiative populaire demandant la proportionnelle pour les élections du gouvernement.

Dans la fosse à purin

WATTWIL, 18. — Un enfant de trois ans est tombé dans une fosse à purin et s'est noyé.

Le trust

BERNE, 18. — Le rapport et les propositions du département politique relatifs au trust d'importation seront transmis aujourd'hui samedi au Conseil fédéral, de sorte que la question pourra être traitée les premiers jours de la semaine prochaine.

Le prix des céréales

BERNE, 17. — Le Département militaire suisse a pris la décision suivante concernant la vente de céréales et produits de mouture. A partir du 20 septembre 1915, les prix de vente seront les suivants :

Blé 37 fr. 50 (jusqu'ici 40 fr.) les 100 kilos, net sans sac ; avoine 33 fr. (34 fr.) ; maïs à fourrager, jaune 25 fr. 50 ; maïs à consommer, rouge, 26 fr. 50 les 100 kg, avec ou sans sac à notre choix ; orge à brasser et orge à fourrager 35 fr., le tout franco station de chemin de fer de l'acheteur, moyennant paiement comptant.

Farine (farine entière, farine blanche et semoule) 46 fr. (jusqu'ici 48 fr. 75). Son 16 fr., remoulage 19 fr. les 100 kg., net sans sac pris au moulin contre paiement comptant.

PROGRÈS

NOUVEAUTÉS d'AUTOMNE

Assortiments complets dans tous les rayons

7790

Malgré les difficultés d'importation actuelles, nos assortiments dans tous les rayons sont aussi complets qu'en temps habituel

SAMEDI et LUNDI

18 et 20 Septembre

OCCASIONS

Confections

Un grand stock **Manteaux** noirs, col marin, bonne qualité, depuis **14.50**

Costumes bleu marin, en cheviotte, depuis **24.50**

Les draps de ces articles, ont été achetés avant la grande hausse actuelle
Ces articles sont une occasion unique !

Manteaux drap anglais longueur 130 cm. **14.50**

Un lot **Jupes** en drap anglais depuis **5.50**

Un stock **Jupons** en drap garniture tresse, depuis **4.50**

1,000 Blouses

flanelle-coton bonne qualité **2.90**

Corsets RÉCLAME, façon moderne bonne qual., avec jarretelles, **5.90**

Broderies de St-Gall

Pièces de 4 m. 10 et 4 m. 60

0.75 0.95 1.25 1.75

Sous-tailles RÉCLAME, 1.25 et **0.95**

MODE

Un lot de
Rubans pour Chapeaux
toutes nuances, double face
Soldé, le mètre **1.25**

Parapluies

qualité supérieure

pour Dames				pour Messieurs			
2.95	3.90	4.90	5.90	3.90	4.90	5.90	6.90

SOUS-VÊTEMENTS pour MESSIEURS

Jerseys molletonnés **2.10, 2.25** — **Caleçons** molletonnés **2.10 2.25**

Chemises en zéphir, soldées à . . . **2.95**
crêpe de santé, réclame . **2.50**

Cravates à nouer, couleurs assorties, **0.95**

Chemises flanelle-coton pour militaires **1.95**

Gants

Un lot gants pour Dames
en jersey, noirs et couleurs
0.65 0.75 0.95

TOUS CES ARTICLES SONT EN VENTE DANS LEURS RAYONS RESPECTIFS

Grands Magasins

Grosch & Greiff S. A.

LA CHAUX-DE-FONDS

DEMI-PRIX

CINÉMA APOLLO

DEMI-PRIX

Au nouveau Programme :

La Vengeance du Mort

Film d'art italien d'après la célèbre pièce de Georges FAGO

Cinémadrame en 4 parties

« La Vengeance du mort » comptera parmi les meilleures productions du Film d'art italiana. C'est une œuvre forte, émouvante, sans banalité. Nous y retrouvons des interprètes aimés du public. — M. Ettore Berti et Mlle Paola Monti, dont la réputation n'est plus à faire, et des artistes intéressants, tels que MM. Campioni, Vitti et Brignone, avec Mme Léa Campioni, etc. — **Gros succès du jour.**

Les Lions de la Comtesse

Drame des plus modernes en 3 actes

NOS SOLDATS A LA BATAILLE DE L'ARGONNE

2 actes. Vue prise avec la suprême autorisation du gouvernement militaire français.

NB. — D'autres films de toute nouveauté, compléteront le classique programme de la semaine.

Demain, **Matinée à 4 h.**

Profitez

DE NOTRE

Vente à bon marché

JAQUETTES	pour fillettes		Fr. 5 et 7.50
COMPLETS	drap pour garçons		Fr. 8.50
PALETOTS	jaquettes pour jeunes filles		Fr. 10.—
PALETOTS	pour dames et jeunes filles	Série I	Fr. 5.—
		Série II	Fr. 8.—
		Série III	Fr. 12.—
MANTEAUX	drap noir pour dames		Fr. 18.—
PARDESSUS	hommes mi-saison		Fr. 22.—

E. MANDOWSKY

7799 **La Chaux-de-Fonds**

SOCIÉTÉ SUISSE DES Commerçants

Section de La Chaux-de-Fonds

Ouverture des cours

LUNDI 4 OCTOBRE 1915

Cours de langues (Français, Anglais, Italien, Allemand, Espagnol), **Comptabilité, Arithmétique commerciale, Droit commercial, Géographie, Trafic, Calligraphie, Sténographie, Machine à écrire, etc., etc.**

Durée des cours : **34** heures.

Prix des cours : Fr. **4.**— par cours pour les membres de la Société.
» **5.**— » » » apprentis.
» **8.**— » » » non sociétaires.

Finance de garantie : Fr. **3.**—. H22189C 7800

Les inscriptions seront reçues au local de la Société, rue **Jaquet-Droz 6**, au 1er étage, du 21 au 25 septembre courant, tous les soirs de 8¼ h. à 9½ h.

La finance des cours et la garantie se paient lors de l'inscription.

Ouvriers chômeurs

Tous les ouvriers (hommes seulement) employés dans les ateliers et chantiers de la Commission du Travail, y compris les chômeurs du chantier de la route du Crêt, **sont priés de se rencontrer Lundi 20 septembre,** à 5 heures du soir, à **l'Amphithéâtre du Collège primaire.** H22230C 7801

Occasion réelle !

A vendre un superbe lit Louis XV double face, tout complet avec sommier, trois coin, matelas bon crin animal, 2 oreillers, 1 traversin, 1 duvet édredon

150 Fr.

Un potager brûlant tous combustibles

50 Fr.

Une machine à coudre dernier système à pied, coffret et tous les accessoires

110 Fr.

Un buffet de service, riche, noyer ciré et sculpté

210 Fr.

Une table à coulisse deux allonges, noyé ciré

75 Fr.

Un divan moquette prima 3 places, article riche

85 Fr.

Une série de beaux tableaux

2 Fr.

Une série de superbes glaces et régulateurs.

Tous ces articles sont garantis neufs et de très bonne fabrication. 7795

A profiter de suite !

SALLE DES VENTES

Rue St-Pierre 14

Domestique On demande un bon domestique sachant faire le voiturage de bois. S'adresser Veuve L'Héritier-Faure, rue du Commerce 130. 7752

A vendre à moitié prix une machine à laver ayant très peu servi, ainsi qu'une centaine de bouteilles vides. — S'adr. Succès 15*a*, 2me étage à droite. 7741

On demande à acheter une machine à arrondir d'occasion, en parfait état ; pressant. S'adresser le soir après 6 heures, Charrières 31, 2me étage. 7789

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 16 septembre 1915

Naissances. — Zaugg, Yvonne-Anna, fille de Paul-Albert, manœuvre, et de Alixe-Eva née Jacot-Descombes, Bernoise. — Tschanz, René, fils de Louis-Adhémar, portier, et de Elisabeth née Salm, Bernois.

Promesses de mariage. — Baillod, Paul-Alexandre. avocat et notaire, et Bourquin, Inès-Marie-Aimée, tous deux Neuchâtelois. —. Zurbuchen, Emile-Albert, boîtier, et Cordelier, Blanche-Estelle, demoiselle de magasin, tous deux Bernois.

Décès. — Incinération 434. Guillaume-Gentil, Henri-Antoine, époux de Marie-Caroline née Hanhart, Neuchâtelois, né le 18 avril 1855.

Madame et Monsieur **Xavier Frund** et leurs enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des témoignages de sympathie dans leur grand deuil.

CINÉMA PALACE

Ce soir, à 8 heures et demie

Les Frères WETZEL

dans leurs exercices périlleux aux trois barres. — Film d'une surprenante et étourdissante hardiesse

VERS LA FRONTIÈRE
Drame patriotique en 3 actes

Les CENDRES du BONHEUR
Drame réaliste en 3 actes. — Couleurs

Max Linder dans son plus grand succès :

La Très Moutarde ou le Monde où l'on s'amuse

Roman de la vie en 2 actes

La Briseuse de Cœurs

Poignant roman de la vie des grandes villes, en 3 actes 7803

Ce soir demi-prix — **Dimanche, Matinée**

Ouvriers ! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces

No 217. — 31e année. Deuxième feuille Samedi 18 Septembre 1915

LA SENTINELLE

CASINO-THÉATRE DU LOCLE

Dimanche 3 Octobre 1915

Deux Grandes Représentations

données par la

Société « Théâtrale Ouvrière »

sous les auspices du **Parti socialiste** et de l'**Union ouvrière**

AU PROGRAMME 7742

En matinée et en soirée :

L'EXPIATION

Drame en 4 actes, par M. A. TIESSE

Seulement en soirée on terminera par

YETTE

Comédie en 1 acte, par Maurice HENNEQUIN

Pendant le 1er et le dernier entr'actes, en soirée seulement

Messieurs

Achille Bandelier Ténor — **Virgile Dubat** Pianiste

ont bien voulu prêter leur précieux concours

Coiffures et perruques de la maison Louis SADA

MATINÉE pour les enfants

Portes 1 1/2 h. Rideau 2 h.

Prix des places : Parterre 20 cts. Galerie 30 cts.

SOIRÉE d'ART SOCIAL

Portes 7 1/2 h. Rideau 8 h.

Prix des places : Parterre 80 cts. Galerie 1 fr. 20

Cartes d'entrées en vente au magasin Naphtaly

est le gros lot

pour le tirage du

22 septembre 1915

des Lots

3 % Crédit Foncier de France 1912

(Nominal 250 fr.)

Nous vendons les diverses obligations au **cours du jour** par versements **à volonté**, au minimum **5 fr.** par mois.

Les tirages ont lieu régulièrement.

Les primes sont payées régulièrement de suite.

Nous conseillons d'acheter avant la hausse.

Envoyer sans retard le 1er versement de 5 francs. C'est avec ce petit montant que l'on peut gagner le gros lot de 100,000 francs.

Prospectus gratis et franco par la **Banque STEINER & Co à Lausanne.** 7743

MAISONS COMMUNALES

A LOUER

Pour le 31 octobre 1915

Commerce 133, 135, 137, 141 et Ph.-Henri Matthey 23

7 logements de 3 chambres, cuisine, vestibule fermé et éclairé directement, chambre de bains, gaz à la cuisine, électricité dans les chambres, dépendances, buanderie, cour et jardin.

Fr. 45, 48 et 49 par mois, éclairage des paliers compris.

S'adresser bureau de la gérance, Marché 18. 7758

Dr-Médecin A. JEANNERET

H22200C 7760 DE RETOUR

Société Coopérative de Consommation de Neuchâtel

Chiffre d'affaires en 1914

1,497,200 fr.

Réserve : **Fr. 134,099**

Capital : » **118,540**

Tous les bénéfices sont répartis aux acheteurs.

La Société est le régulateur incontesté aujourd'hui, des prix de tous les articles dont elle s'occupe. — On devient sociétaire sur une demande écrite, dont le formulaire est à la disposition dans tous nos magasins et au bureau, Sablons 19, et par la souscription d'une part du capital de Fr. 10 au moins. La finance d'entrée est de Fr. 5.— 5998

On est considéré comme sociétaire dès qu'un acompte de Fr. 2.— a été payé sur les Fr. 15.— ci-dessus.

Les coopérateurs conscients ne se servent que dans leur Société.

PRÉVENTIONS

Articles pour hommes, 1re qualité, fr. 2.50 la 1/2 douz. Tablettes pour les dames, fr. 1.25 la 1/2 douz. Poudre de talc, boîte avec capsule spéciale fr. 1.30 — Discrétion. Renseignements. Magasins Emile, Parcs 31, Neuchâtel. 7769

CAFÉ NATIONAL

Rue de l'Industrie, 11

RESTAURATION chaude et froide

Fondues renommées

Bonne cave

BOLETS A TOUTE HEURE

Se recommande, Emile SCHWAR

HALLES

CENTRALES

Occasion !

Vente de Fromage bon courant à 90 ct.

Petit Chaux-d'Abel dep. fr. 0.90 à 1.10

Laiterie Modèle Brunner

Aux Modes Parisiennes

8, Rue de la Serre, 8

Grand choix de

Chapeaux Deuil

Les dames qui auraient des **Réparations** et **Transformations** sont priées de nous les faire parvenir avant la presse. Le travail en sera plus soigneusement fait.

H. VON ALLMEN

COIFFEUR

20, Moulins, 20 - NEUCHATEL

ELISABETH GRUBER

succ. de A. DOLLEYRES 5765

Rue du Seyon 14-b - NEUCHATEL

Lingerie :: Tabliers

Bas :: Chaussettes

AU GAGNE-PETIT E. Meyer & Cie Place Neuve, 6.

Lainage, Corsets, Lingerie. Literie. Meubles soignés.

INSTITUT D'OPTIQUE

Ed. BREGUET

Spécialiste

LA CHAUX-DE-FONDS

Rue de la Serre 4

Etablissement recommandé à toutes les personnes souffrant d'une vue défectueuse

CONSULTATIONS tous les jours 7786

Fabrication — Réparations

N. Pizzetta-Petit

MARCHAND-TAILLEUR

Grand'Rue 14 - NEUCHATEL

Vêtements sur mesure

pour Messieurs et Garçons

Costumes Tailleur pour Dames

NETTOYAGE - REPASSAGE - RÉPARATIONS

6000 Se recommande.

On demande **de suite plusieurs acheveurs d'échappements et remonteurs de finissages pour pièces ancre.** 7763

S'adres. à **M. Kairis, Parc 9 bis.**

Bijoutier-rhabilleur connaissant la décoration et le bijou se recommande pour travail à l'atelier ou à la maison.

S'adresser chez M. Brossard, rue du Progrès 5. 7747

Remonteur Un bon remonteur de finissage est demandé au comptoir rue Numa-Droz 19.

Inutile de se présenter sans bien connaître la partie. 7754

Jeune fille sérieuse et active, connaissant un peu l'horlogerie, est demandée à l'*Industrielle*, rue du Parc 107. 7749

concert et son accompagnateur, celui-ci se refusa à paraître en scène au moment voulu.

L'émotion fut extrême.

Maniel a la réputation d'être quinteux et difficile à satisfaire.

Parmi les artistes présents, tous musiciens consommés, mais tous au courant des exigences de l'illustre violoniste, et tous plus ou moins jaloux de son éclatante renommée, aucun ne voulait se risquer à l'accompagner au pied levé.

Allait-on être forcé d'annoncer que Maniel, indisposé, ne pouvait se faire entendre?

Mais son audition était le clou de la fête! Sur son nom, les organisateurs avaient battu une énorme réclame.

L'intermède se prolongeait, la salle devenait houleuse. Que se passait-il?

On fit donner l'orchestre, pendant que les membres du Comité délibéreraient. Madame de Rochereuil, qui en était, avait l'audace d'une personne dominatrice que rien n'arrête; elle sortit de la coulisse et résolument on la vit s'avancer vers Gillette.

La jeune fille occupait, dans l'allée du milieu, une place au troisième rang. Sans préambule, avec ce ton de commandement qui lui était habituel, Mme de Rochereuil la prévint comme de la chose la plus naturelle du monde que l'accompagnateur de Maniel étant empêché, on comptait sur elle pour le remplacer. Tout le monde attendait. Elle sauverait l'honneur du comité et surtout l'intérêt des veuves et des orphelins de la marine, irrémédiablement compromis si on supprimait ce numéro.

Gillette, frappée de stupeur par cette requête inattendue, demeura un moment interdite; puis, elle protesta avec sa douce énergie:

— Vous me demandez l'impossible, madame. Je n'ai jamais entendu ce monsieur. J'ignore tout de son jeu, de ses habitudes, de sa méthode. Lui-même ne peut accepter.

— Tu joues si bien, mignonne, interrompit Mme Rombert; on sera indulgent.

Gillette se montrait inflexible. Le colloque se prolongeait.

Mais rien ne pouvait avoir raison de la ténacité de Mme de Rochereuil. Excédée par ses instances, la jeune fille dut la suivre dans la pièce où attendait le violoniste.

En voyant entrer cette personne toute simple et intimidée, que Mme de Rochereuil lui nomma, Maniel la toisa d'un peu haut, en cherchant à se donner l'air aimable.

Comme Gillette continuait à se déclarer incapable, l'artiste, énervé par cette ennuyeuse histoire, étala sur le pupitre du piano la feuille de musique qu'il tenait à la main et invita Mlle Gaudry à s'asseoir sur le tabouret.

— Essayons, mademoiselle, dit-il, le morceau d'orchestre va finir; nous n'avons qu'un instant. Il me suffira de quelques mesures pour savoir si je pourrai marcher tant bien que mal avec vous. Faisons de notre mieux pour être agréable à Mme de Rochereuil et rendre service aux malheureux.

Les sons de l'orchestre arrivaient à peine jusqu'à eux. Maniel prit son archet, accorda son instrument et ils partirent. Sans un accroc, ils lurent toute la première page.

Gillette s'arrêta, leva vers l'artiste ses yeux inquiets et demanda:

— Sera-ce suffisant, monsieur?

Le violoniste était transformé. Il s'écria avec un enthousiasme qui n'était pas joué, en prenant la main de Gillette, qu'il baisa:

— Suffisant! mademoiselle! Mais c'est la perfection même; nous irons aux nues, et je n'ai qu'une crainte, c'est que votre triomphe n'éclipse tout à fait le mien.

Un peu confuse de cet éloge hyperbolique, la jeune fille répliqua:

— Je veux espérer que l'auditoire aura pour moi autant d'indulgence que vous. Mais je n'ai jamais joué en public, et j'ai bien peur...

Le violoniste n'avait rien exagéré; c'était la perfection.

Lorsque Gillette se leva, à la fin du morceau, on lui fit une indescriptible ovation et la salle faillit crouler sous les tonnerres de bravos qui la saluèrent.

Les trépignements et les applaudissements recommencèrent quand elle reparut et voulut regagner sa place.

Elle fut presque portée jusqu'à sa chaise par les auditeurs en délire, qui se pressaient autour d'elle pour lui serrer la main et la complimenter.

Une troisième manifestation eut lieu, non moins significative, au moment où le vieux duc de Gennevilier, le personnage le plus en vue de Cannes, ne voulant pas laisser à d'autres l'honneur de lui offrir le bras, vint apporter lui-même à Gillette une somptueuse gerbe de fleurs blanches, avec la bourse pour la quête.

(A suivre).

GRAND FEUILLETON DE „LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

Le Cœur de Gillette

PAR

Paul de GARROS

(Suite)

Gillette réfléchit, en effet, qu'elle devait tout à sa marraine. M. de Sauvemon paraissait l'aimer beaucoup. Elle se reprochait d'avoir répondu trop sèchement à ses prévenances. Lui n'avait jamais eu l'air de s'en apercevoir.

Le lendemain, nouvel assaut de Mme Rombert; la résistance de Gillette fut plus molle.

Le troisième jour enfin, sans se rendre définitivement, elle consentit à ce que sa marraine fit savoir à Sauvemon, par l'entremise de Mme de Lanceval, qu'on pouvait continuer à se voir, mais à la condition de ne parler encore de rien.

Elle dit à sa marraine:

— J'écrirai à mon tuteur; il connaît ce monsieur. S'il approuve, je dirai oui sans regret.

Sauvemon s'était abstenu de venir saluer ces dames, depuis que Mme de Lanceval avait commencé les négociations officielles. Malgré les réserves, l'autorisation de se représenter chez elles permettait tous les espoirs.

VIII

Un homme qui se compose un personnage pour atteindre un but convoité, se relâche aisément de se surveiller et devient imprudent quand il se croit assuré du succès. Tant de gens ont tendance à vendre la peau de l'ours avant de l'avoir mis par terre!

La réalisation de ce rêve si longtemps caressé, — car il considérait que ce n'était plus qu'une question de détail — et à laquelle lui-même pouvait à peine croire, grisa le prétendu comte. Sans précisément crier son bonheur à la ville et à l'univers, Sauvemon se montra auprès de Gillette d'un empressement déplacé et tellement manifeste, qu'il attira l'attention et fit marcher les langues.

C'est pourquoi M. de Ravenaise, que, dans un petit cercle de débineurs, on appelait la Pie, et qui était, en effet, le plus grand colporteur de nouvelles, vraies ou fausses, connu sous les palmiers de la Croisette, avait pu annoncer, avant la lettre, à René de Rochereuil, les fiançailles de Sauvemon avec Gillette Gaudry.

Sauvemon s'aperçut bientôt qu'il allait trop vite en besogne. Loin de s'échauffer à la flamme dévorante de son enthousiasme, Gillette se montra d'une réserve bien faite pour refroidir la fièvre de son amoureux. Pendant deux jours il ne put parvenir à la joindre: Plusieurs jeunes filles, logées au même hôtel, ne la quittaient plus. Gillette les avait conquises, comme elle conquérait tout le monde.

Elle s'initiait, en leur compagnie, aux habiletés du noble jeu de tennis, sur le terrain réservé aux habitants de l'hôtel, qui lui servait de refuge contre les assiduités obsédantes de Sauvemon.

Rochereuil, le jour de son arrivée et le jour du concert, passa et repassa inutilement plusieurs fois devant la façade de son hôtel. Pour lui, comme pour Sauvemon, elle fut invisible.

Il apprit par l'inévitable Ravenaise, trop heureux de trouver un nouveau débarqué, pas trop au courant des potins de Cannes, que le fameux prince Véranski venait d'arriver.

René pouffa:

— Le fameux prince!... Je suis confus, j'ignore absolument ce roublard, car ce doit en être un!

— Vous ne le connaissez pas? se récria

Actuellement

nous mettons en vente, à des

Prix extraordinairement bon marché

un grand choix de

COUVERTURES DE LAINE

achetées avant la hausse 7770

Couvertures

ayant de petits défauts, cédées avec **fort rabais**

Wirthlin & Cie

6, Pl. des Halles, NEUCHATEL

Téléphone 5.83

La Perle de toutes les Boissons rafraîchissantes sans alcool

POMMOL

Est garanti composé de jus de pommes indigènes, de sucre, d'acide de fruits & d'eau gazeuse.

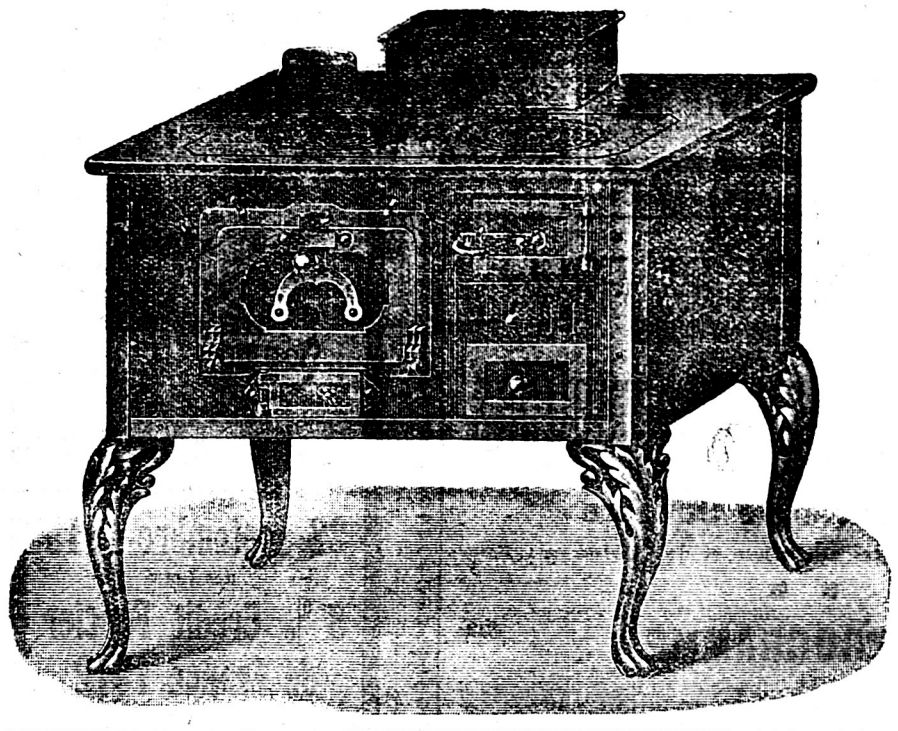
Société POMMOL — HERISAU — BREVET DÉPOSÉ N° 24518

Selon analyse officielle exempt d'essences, d'éthers de fruits de substances sucrées artificielles & d'antiseptiques

Concessionnaire BRASSERIE DE LA COMÈTE CHAUX-DE-FONDS

En vente H22020C 7587

dans tous les Cafés, Brasseries et Epiceries



AU BON MOBILIER

68
Rue Léopold Robert
68

Voyez les Etalages

Plus de 15 Modèles

Se hâter ! car probablement que l'on ne pourra plus en avoir 7699

Union-Chrétienne, Beau-Site

Cours commerciaux 1915-16

Première période, du 27 septembre 1915 à janvier 1916
Deuxième période, de février à mai 1916

Chaque période : 30 heures de leçons, se donnant de 8 h. à 10 h. du soir

Allemand - Anglais - Sténographie - Comptabilité
Arithmétique commerciale - Français pour Allemands

Prix par cours de 30 heures : H-32434-C 7756

Fr. 4.— pour les membres des Unions chrétiennes
Fr. 4.50 pour les autres personnes
Payables lors de l'inscription.

Ouverture des cours : Lundi 27 sept., à 8 1/4 h. du soir, à Beau-Site

Des programmes détaillés sont à la disposition du public à Beau-Site et aux Magasins de l'Ancre, où l'on reçoit également les inscriptions.

Au Magasin Chiesa & Baroffio

Téléphone 1.40 **St-Imier** **Téléphone 1.40**

vient d'arriver

Un wagon de belles pommes fortes extra grosses

à des prix très réduits

7788 Se recommande.

Qui prêterait à une honnête famille la somme de 50 fr. pour trois mois, contre bons intérêts ? — Prière d'adresser les offres sous chiffres **A-7767-G** au bureau de «LA SENTINELLE».

Pour cause de départ,
A louer de suite, dans une maison d'ordre, un appartement moderne de 3 pièces et dépendances, gaz et électricité. S'adresser rue des Jardinets 5, 3me étage. 7751

Pharmacie B. BÆHLER
St-Imier
Spécialités suisses et Etrangères
Kola granulée
Antinosine 6890
Huile de Harlem véritable
Toile souveraine - Articles de pansements, Irrigateurs

Gainerie - Reliure - Encadrements
Jean BULLONI, St-Imier
Rue des Jonchères
(Ancienne Usine Stutzmann)
Travail prompt et consciencieux
Maison connue par ses prix extrêmement avantageux. 6774

Ravenaise ,stupéfait; pour un roublard, c'en est un, je vous en donne mon billet...

«Huit cent mille roubles de rente!...

Mais vous le connaissez certainement de nom, tout Paris a parlé de la fête donnée par sa maîtresse, près du Trocadéro, il y a trois semaines.

Une demoiselle qui a les dents longues, sa maîtresse, à ce que je me suis laissé dire!

Ravenaise allait continuer sur ce thème, lorsqu'un groupe de jeunes gens les aborda; ce qui changea le cours de la conversation. Mais la nouvelle causa beaucoup de contrariété à René et le plongea dans un monde de réflexions pénibles.

La maîtresse du prince Véranski! Mais c'était Francine Gaudry!

Il se le rappelait maintenant, on en avait parlé devant lui à Paris. Peu de personnes, il est vrai, savaient qui elle était.

Gillette même l'ignorait. Francine Gaudry avait quitté Verteil pour chercher un emploi à Paris, voilà tout ce qu'elle pouvait dire.

La malheureuse! S'il lui prenait fantaisie de paraître à ce concert où Gillette devait quêter. Quelle serait la désolation de la pauvre petite, en découvrant, par hasard, dans de pareilles circonstances, le métier abject de sa sœur aînée! Elle en mourrait de honte.

Pour lui, Rochereuil, il s'en rendait compte, ce serait la ruine définitive de l'espoir qu'il avait encore, sans l'avouer peut-être, d'arriver, avec le temps, à triompher des honorables scrupules de Gillette et à faire lever l'inexorable véto de sa mère.

L'arrivée du prince russe et de sa maîtresse contrariait aussi le comte de Sauvemon, non que le déshonneur de celle qui deviendrait sa belle-sœur blessât sa délicatesse (il ne songeait guère à faire le dégoûté), mais il avait un vague pressentiment qu'après une pareille aventure, Gillette se considérerait comme disqualifiée à tout jamais et se croirait obligée d'aller cacher loin du monde sa honte et son humiliation.

Elle était si bécasse, la pauvre!

Gillette continuant à se dérober, Sauvemon ne savait que faire de sa personne; il entra au Casino dans l'espoir d'y trouver une place à une table de bridge, afin de tuer le temps jusqu'à l'heure du dîner.

Le prince Véranski s'y trouvait; il y était très entouré par une foule de messieurs, dont plusieurs avaient assisté à la fête donnée par Mme de Lancé. Il faisait tort au bridge; les tables de jeu chômaient.

Voyant qu'il ne pourrait approcher suffisamment pour entendre ce qui se disait, Sauvemon passa dans la salle des petits-chevaux où la partie paraissait fort animée. Il se pencha pour voir la piste, par-dessus la tête d'une dame assise, dont, sans le vouloir, il frôla le chapeau monumental. Elle le regarda l'air courroucé.

— Pardon! madame! fit le comte.

Ils restèrent l'un et l'autre muets de stupeur. C'était Viviane de Lancé.

Elle reprit la première son visage paisible, suivit encore le jeu pendant deux ou trois tours, et se levant, après avoir ramassé son gain, qui était minime, elle s'éloigna sans même honorer le comte d'un regard.

«Oh! Oh! se dit-il, elle est bien fière! Allons voir un peu....

Sauvemon lui emboîta le pas, et, comme arrivée près d'une fenêtre, elle regardait la mer en tambourinant sur la vitre, avec ses doigts, il vint se placer effrontément à côté d'elle, et demanda à voix basse:

— Vraiment, c'est ainsi qu'on accueille les vieux amis ?

— A qui ai-je affaire, questionna-t-elle avec hauteur, au comte de Sauvemon ou au baron de Samazan?

Cette attaque aussi brutale qu'inattendue le déconcerta; mais il eut bientôt fait de surmonter son trouble.

— A celui que vous voudrez, répondit-il, l'un et l'autre vous admirent également.

Elle répliqua vivement:

— Ni l'un ni l'autre, alors, j'ai oublié Sauvemon, et je préfère le savoir loin de moi. Certains n'ont pas eu à se louer de le rencontrer, paraît-il.

Il eut une légère contraction du visage; mais il garda le silence.

Elle continua:

— Quant à Samazan, il a daigné se faire présenter à une soirée chez moi, mais il a dû juger l'assistance insuffisamment élégante, car je l'ai cherché peu après, il avait déjà filé.

— Vous étiez inabordable, et j'étais attendu, expliqua-t-il.

Entre ses dents, comme se parlant à elle-même, elle murmura:

— Personne à étrangler, j'espère bien?

Cette fois, il avait vu venir l'attaque, elle ne le prit pas au dépourvu. Il fit mine de croire à une plaisanterie et protesta d'un ton jovial avec un sourire:

— Oh! je n'ai pas l'habitude d'étrangler les gens.

Ce calme la déconcerta; à son tour, elle insinua:

— J'en connais qui le prétendent, cependant, vous savez!

Il répondit du tac au tac:

— La belle affaire! Il y a bien des gens qui disent que Mlle Francine Gaudry est une pas grand'chose. Cela ne m'empêche pas d'être très fier d'avoir été son ami.

Elle eut un mouvement de colère et le sang lui monta au visage, sous le fard dont elle était émaillée; mais elle se ravisa et répliqua beaucoup moins sèchement:

— Après tout, que l'on vous accuse ou non, à tort ou à raison, de supprimer les gens qui vous gênent, que m'importe! Faites-moi le plaisir seulement de ne plus me parler du passé.

— Mais le passé, notre passé, ne me laisse que d'agréables souvenirs, affirma-t-il avec aplomb.

Elle haussa les épaules.

— Que faites-vous donc à Cannes? demanda-t-elle, voyant qu'il restait immobile et muet.

— Ce que vous y faites vous-même, répliqua-t-il; j'ai fui les brouillards de la Seine.

Elle ajouta mentalement:

«Et le juge de Verteil.

Puis tout haut:

— Dites-moi, y a-t-il ici des connaissances de là-haut? questionna-t-elle.

Il la regarda dans les yeux, et, hardiment, il lança:

— Mais il y a votre sœur.

Il espérait, en lui apprenant cette grosse nouvelle, savoir quelle serait l'attitude de Francine, si, tout à coup, elle se trouvait en présence de sa jeune sœur.

Viviane de Lancé sursauta:

— Ma sœur! Laquelle?

— Vous ne savez donc pas? Mais mademoiselle Gillette.

— Cendrillon! s'exclama Viviane.

— Cendrillon touchée par la baguette de la fée; Cendrillon, la plus jolie fille du monde et la coqueluche de Cannes.

«Il y a, ce soir, au cercle Nautique, un concert de charité, elle doit y quêter. Je vous garantis que sa bourse ne sera pas la moins lourde.

La physionomie de la courtisane s'assombrit:

— Pauvre chou! murmura-t-elle enfin. Je lui ai causé bien des tristesses; pourvu que ma présence ne vienne pas encore nuire à son succès! Sait-on qui je suis?

— Personne que moi, je crois, assura Sauvemon.

— Gardez-moi le secret, supplia-t-elle.

«Elle quête ce soir, dites-vous, Dimitri tient à me conduire à ce concert. Heureusement, il y aura foule. Je saurai bien faire en sorte qu'elle ne me voie pas. Mais promettez-moi la plus absolue discrétion, n'est-ce pas?

— Vous avez ma parole.

— Elle ne sait rien de mon existence actuelle?

— Rien.

Elle lui tendit la main pour la première fois.

— Merci, dit-elle, d'une voix émue.

Ils se séparèrent dans des dispositions moins hostiles.

En somme, malgré les allusions directes qui disait clairement ce que son ex-amie de Verteil pensait de lui, Sauvemon s'en allait satisfait du résultat de son entrevue.

Il n'y aurait pas de scandale, puisque Francine, prise d'un accès de pudeur et dans la crainte de faire tort à sa jeune sœur, demandait elle-même qu'on ne fît connaître à personne le lien étroit de parenté qui existait entre la maîtresse du prince Véranski et Gillette Gaudry.

Comme tous les pêcheurs en eau trouble, Sauvemon appréhendait à tout propos que l'incident le plus léger ne déchirât la trame de ses combinaisons louches.

Il avait vu, non sans raison, une menace pour la réussite de ses projets dans la rencontre de Francine et de Gillette, dans une même fête, où, à des tires différents, toutes les deux se trouveraient en vue. Mais puisque Gillette ne devait rien savoir de la conduite de sa sœur, le reste n'importait guère.

Sauvemon ne songea pas que Francine, en voulant rester dans l'ombre, donnait la preuve de la prévoyante affection que, dans sa turpitude, elle gardait pour sa jeune sœur.

S'il y eût songé, il eût compris qu'en apprenant le mariage de Gillette avec ce monsieur qu'elle considérait comme un criminel, Francine mettrait tout en œuvre pour l'empêcher?

Mais il ne prévoyait pas les choses de si loin. A quoi bon?

IX

Le succès de Gillette, par suite d'une circonstance que personne ne pouvait prévoir, dépassa de beaucoup ce qu'avait supposé Sauvemon.

Une grave discussion s'étant élevée entre le célèbre violoniste Maniel, qui devait se faire entendre dans la première partie du